

Interview de Marc d'Alpepapier



Fabrication et diffusion
de produits en papier recyclé

Les Renseignements Généreux
Interviews grenobloises

#3

Retranscription de l'interview de Marc Garnier, d'Alpepapier

* * *

octobre 2008 - *Les Renseignements Généreux*

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Bonjour, je m'appelle Marc Garnier, j'ai 48 ans et trois enfants. J'ai travaillé de nombreuses années dans l'informatique. Depuis 2005, j'ai quitté ce milieu pour mettre davantage mes idées écologistes en pratique, en prenant la direction de l'entreprise *Alpepapier*.

Que fait *Alpepapier* ?

Alpepapier fabrique et diffuse des produits en papier recyclé : cartes, enveloppes, cahiers, agendas, copies pour étudiants, papeterie pour l'impression et la photocopie, papiers à dessin, etc. Nous avons également un service de reprographie, en couleur ou en noir et blanc. Nous sommes actuellement trois personnes.

Comment est née cette entreprise ?

C'est une vieille idée "socio-écolo" des années 80. En 1985, pour prouver que le papier recyclé pouvait donner lieu à des entreprises rentables et créer de l'emploi, l'association *Les amis de la Terre* et des militants grenoblois ont fondé l'entreprise *Papirralp* (papier recyclé Rhone Alpes). Dès le départ, c'était une entreprise militante,

qui fabriquait des articles en papier recyclé. Puis elle s'est équipée en matériel de reprographie, pour rendre service au milieu associatif grenoblois, imprimer des tracts, des affiches, etc.

Et maintenant *Papirralp* s'appelle *Alpepapier* ?

Oui, depuis 2005. Quand j'ai songé à faire autre chose que de l'informatique, j'ai d'abord pensé à me lancer dans le photovoltaïque. Puis j'ai entendu parler de *Papirralp*, entreprise qui avait du mal à trouver l'équilibre financier. Le gérant, Jacques Boekholt, cherchait à passer la main. J'ai décidé de me lancer dans l'aventure. J'ai rebaptisé l'entreprise *Alpepapier*, pour bien spécifier son implantation géographique dans les Alpes. Et c'est un nom qui commence par la lettre A, ce qui est bien utile pour apparaître en premier sur les listings d'entreprise, dans les pages jaunes...

Quel a été le déclic qui a entraîné ton changement de vie professionnelle ?

J'en avais marre de changer tous les jours de casquettes entre mon boulot et mes convictions personnelles, antimilitaristes et écologistes. Je bossais dans l'internet haut débit, l'idéologie du "toujours plus vite". Bien sûr, j'allais au boulot en vélo, je consommais peu, j'essayais de faire en sorte qu'humainement tout se passe bien. Mais au fond, j'étais aliéné à un système qui me plaisait de moins en moins. Avec *Alpepapier* je retrouve une liberté de créer, de m'organiser comme je veux. Et surtout, enfin, je peux être fier de ce que je fais vis-à-vis de mes gamins. Vu l'ampleur de la crise économique et environnementale actuelle, que va-t-on leur laisser à nos enfants ? Quelle société ?

En quoi *Alpepapier* est-elle une entreprise militante ?

Elle promeut le papier recyclé, dont l'empreinte écologique est sans commune mesure avec le papier classique. Par rapport à un papier issu d'une pâte à papier à base de bois, la fabrication du papier recyclé économise 100% du bois, 80% d'eau, 50% d'énergie.

D'où viennent ces chiffres ?

D'une étude récente de l'État de Genève¹, dont l'administration vient de passer en 100% papier recyclé, tout en mettant en place une politique de réduction de leur consommation de papier.

C'est quoi exactement un papier recyclé ? Comment c'est fait ?

Légalement, un papier est dit recyclé lorsqu'il comporte au moins 50% de fibres issues de papier usagé. Mais attention, ce n'est pas forcément du papier usagé issu de nos poubelles, loin de là ! Aujourd'hui, les pouvoirs publics nous incitent à trier nos déchets, en vue de les recycler. Dans les faits, seule une faible partie de nos déchets est réellement recyclée. Dans le cas du papier, on a désormais bien plus de papier à recycler que de papier réellement recyclé, car le papier recyclé est peu consommé par la population. Résultat : dans le meilleur des cas, nos vieux papiers servent à faire des papiers d'emballage ou du carton. Mais la plupart du temps, le papier est directement brûlé en incinérateur ou stocké en décharge. Un véritable circuit de recyclage du papier ne peut fonctionner et se développer que si les masses de papier, dûment récupérées et recyclées, trouvent des débouchés de même nature : papier de correspondance, bureautique, affiches, cahiers, etc. C'est l'idée de départ d'*Alpepapier* : promouvoir la consommation de papier recyclé.

D'où vient le papier recyclé utilisé par *Alpepapier* ?

Le papier recyclé que nous utilisons est, pour l'essentiel, fabriqué à partir des rebuts d'impression des imprimeries. Ces rebuts sont les plus faciles à recycler : ils sont déjà triés, mis en palettes, prêts à usiner. Nous achetons le papier recyclé industriellement, sous forme de grandes rames. Notre travail, à partir de ces rames, c'est de façonner et fabriquer des articles pour que le grand public le consomme en papier d'écriture, de dessins, de bureautique, etc.

1 <http://etat.geneve.ch/dt/ecologie-travail/>

Concrètement, où sont les usines de papier recyclé ?

Nous essayons de nous fournir au plus près : essentiellement dans le massif central et en Champagne-Ardennes. Un peu dans le Jura, aussi. Malheureusement, les usines de papier recyclé ferment les unes après les autres. Pour les papiers spéciaux, par exemple de fort grammage, nous nous fournissons jusqu'au Danemark. Mais on ne s'approvisionne pas en dehors de l'Europe. On a beaucoup de représentants commerciaux qui essaient de nous vendre du papier recyclé d'Inde, de Thaïlande, etc. Notre gros soucis actuellement, c'est le rachat des fabricants de papier recyclé par les grosses multinationales du papier non recyclé. C'est le cas du papier *Evercolor* et *Evercopy*, racheté par *Clairefontaine*. Ou des usines du Danemark, rachetées par *Arjo Wiggins*.

À l'image des multinationales du pétrole qui investissent dans les agrocarburants... Et quelles sont les conséquences de ces rachats, dans le domaine du papier ?

C'est très pervers. Ces multinationales vont gérer les tarifs pour que le papier recyclé reste désavantageux par rapport au papier classique. Ou ils vont créer des labels de papier recyclé moins exigeants. L'écologie, ils s'en foutent.

Pourtant, on commence à trouver du papier recyclé en grandes surfaces...

Oui, on commence à en trouver. Le problème, c'est qu'il existe plein de papiers dits recyclés, mais qui n'ont de recyclé que le nom. Par exemple, ils ne comportent qu'un tout petit pourcentage de recyclé. Ou alors, ils comportent des azurants optiques pour les rendre plus blanc. C'est-à-dire qu'on rajoute des composés chimiques de couleur bleu dans le papier, ce qui donne un effet de blancheur. C'est pareil pour les lessives, c'est pour cela qu'il y a souvent des petits granules bleus dedans. En ce moment apparaît une nouvelle imposture : le papier "à pâte recyclé", composé de la récupération de pâte à papier classique. On voit également surgir la notion de "papier écologique", que l'on oppose au papier recyclé ou au papier classique, parce qu'il

est blanchi sans chlore. Enfin, certaines ramettes de papier classique sont estampillées "papier recyclable", ce qui est un pléonasme, car tous les papiers sont recyclables...

Comment être sûr qu'un papier recyclé l'est vraiment ?

Il y a trois labels sérieux. Le label *cygne nordique*, scandinave, prouve que le papier comporte au moins 50% de recyclé. Le label *Ange bleu* prouve que non seulement le papier comporte au moins 50% de recyclé, mais qu'il n'y a pas non plus d'azurants optiques. Enfin, le label APUR montre que le papier comporte un certain pourcentage de fibres issues de post-consommation, c'est-à-dire de papier réellement utilisé. Idéalement, nous conseillons les papiers comportant à la fois les labels APUR et *Ange bleu*.

Qui contrôle ces labels ?

Des associations indépendantes. Mais elles contrôlent les usines, pas chaque papier qui sort de l'usine.

Et les papiers blancs classiques que l'on trouve partout, comment sont-ils fabriqués ?

En règle générale, les pâtes à papier dites "vierges", c'est-à-dire à base de bois, sont initialement faites à partir de forêts primaires que l'on détruit. C'est surtout le cas en Amérique latine, en Indonésie, et de plus en plus en Sibérie. Le principe est simple : les investisseurs repèrent une grosse zone forestière. Ils y implantent une usine de fabrication de papier, coupent tout pour en faire de la pâte à papier. Il faut environ trois tonnes de bois pour fabriquer une tonne de papier. Puis ils passent un coup de bulldozer et replantent la zone avec des essences à croissance rapide : acacia, pin, eucalyptus... Cette forêt est exploitée de nouveau une ou deux fois. Le terrain est alors libre pour des industries minières qui réalisent quelques forages, pour voir s'il y a des minerais à exploiter. Au final, la flore et la faune sont dévastées.

Mais ce n'est pas le cas de toutes les forêts ? Il y a des labels pour les forêts je crois ?

Oui, pour le bois il existe les labels PEFC et FSC, qui garantissent, soi-disant, que les forêts sont gérées "durablement". Ces labels me font rire. Évidemment, une fois que la forêt primaire est détruite et les arbres plantés en ligne, on gère durablement... Ces labels, souvent promus par le WWF, sont là avant tout pour donner bonne conscience à "monsieur tout le monde". Il faut savoir que 40% du bois exploité commercialement dans le monde sert à faire du papier, 15% du bois utilisé pour le papier provient de forêts vierges.

Face au désastre environnemental en cours, crois-tu vraiment que le papier recyclé soit une solution ?

C'est comme le fait de rouler en vélo plutôt qu'en voiture : l'alternative du papier recyclé permet de moins nuire à l'environnement, d'économiser les déchets et de limiter la ponction sur les forêts, l'eau, l'énergie. Quand on économise 20 feuilles de papier vierge, on économise 3 litres d'eau. Il faut arrêter complètement les nouveaux défrichages de forêts primaires.

Mais ne faut-il pas une réflexion également sur la consommation ?

Bien sûr, la modification des circuits de production doit s'accompagner d'une remise en cause de la consommation. Ce n'est pas le cas actuellement. On nous a fait croire, dans les années 90, que l'essor de l'informatique et d'internet allait réduire la consommation de papier. Or c'est l'inverse. Depuis plus de dix ans, la consommation de papiers et cartons dans le monde s'accroît d'environ 3% chaque année. En France, la consommation de papiers à usage graphique a augmenté de 7% au cours de ces dix dernières années, celle des papiers et cartons d'emballage et conditionnement s'est accrue de 6 % et celle des papiers d'hygiène a progressé de 33% depuis 1997. Au total, en France, on consomme en moyenne 180 kilogrammes de papier et de cartons par habitant chaque année, contre une vingtaine de kilogrammes en 1950. 7% de ce papier est

utilisé pour le papier journal, 40% pour l'impression ou l'écriture, 40% pour les emballages. C'est énorme.

Mais pourrait-on fonctionner en 100% papier recyclé ?

Non, on sera toujours obligé de fabriquer de la pâte à papier vierge pour compléter du papier recyclé. Par exemple, pour faire du papier journal, il faut 60% de papier recyclé et 40% de pâtes vierges.

Il existe beaucoup de boutiques comme *Alpepapier*, en France ?

Dans les années 80-90, il existait une vingtaine d'entreprises comme la notre. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que deux... L'autre entreprise vit essentiellement de l'impression off-set. On est des sortes de dinosaures qui espèrent devenir des précurseurs, en redéveloppant la consommation de papier recyclé.

Quels sont les obstacles que vous rencontrez ?

Le papier recyclé a mauvaise réputation. C'est vrai que les premiers papiers recyclés, dans les années 80, avaient tendance à bourrer dans les photocopieurs et les imprimantes, et ressemblaient un peu à des "papiers buvards". Ce n'est plus le cas actuellement. Le papier recyclé que nous commercialisons est de très bonne qualité. Un autre obstacle au papier recyclé est davantage socioculturel, c'est le rapport de nos sociétés à la blancheur, ce que j'appelle le "syndrome de la mère Denis". Beaucoup de personnes, de manière totalement irrationnelle, ne supportent pas l'aspect grisé du papier recyclé. Dans nos sociétés latines, la blancheur évoque le respect, le sérieux, la virginité. À l'inverse, dans les sociétés nordiques, le blanc est suspect.

Au fait : le papier recyclé, ça se recycle ?

Oui, on peut recycler plusieurs fois un papier recyclé. Pas indéfiniment, puisque la fibre recyclée perd à chaque fois un peu de sa longueur et de son épaisseur. Il faut savoir que le rendement du recyclage est aujourd'hui compris entre 80 % et 90 %, c'est-à-dire

qu'on fabrique 800 à 900 kg de pâte recyclée avec une tonne de vieux papiers. Par comparaison, je le rappelle, il faut environ 3 tonnes de bois pour fabriquer 1 tonne de pâte classique.

Quels encres utilisez-vous en reprographie ?

Nous utilisons des encres végétales.

Entre les concepts de développement durable et de décroissance, quel est ton préféré ?

Le développement durable, tout le monde en parle : le gouvernement, les multinationales, Areva, EDF... C'est un concept trop frileux, c'est surtout de la poudre aux yeux. La seule solution, c'est la décroissance, c'est-à-dire une profonde réflexion sur nos manières de vivre, de produire et de consommer. Les crises financières, sociales et environnementales montrent que notre modèle de société est irréaliste, incompatible avec notre survie et celle de la planète.

Te considères-tu comme un militant ?

Oui, même si je n'ai jamais été un militant classique : je vais peu en manif par exemple. J'essaye surtout de tendre vers une vie plus simple, plus écolo. En revanche mon épouse est une militante très active, notamment chez les Verts.

Financièrement, *Alpepapier* est rentable ?

Pas encore. Ça s'améliore de mois en mois, même si le contexte actuel est difficile, pour tous les commerçants d'ailleurs. En ce moment je multiplie les foires et salons écolos, pour nous faire connaître. Je démarché aussi les collectivités locales. Certaines commencent à vraiment consommer du papier recyclé. Tout cela est prometteur, mais il y a encore du chemin à parcourir. Je bosse énormément.

Entre ton métier d'informaticien et celui d'aujourd'hui, ton train de vie matériel a beaucoup changé ?

C'est mon épouse qui gagne notre vie actuellement. J'ai la chance d'avoir toujours gardé un mode de vie plus proche du mode de vie étudiant que de celui de cadre. Mes racines paysannes et campagnardes font que je suis heureux ainsi. De toute façon, il y a deux façons de vivre la décroissance : la façon joyeuse, choisie ; et puis la façon contrainte. Si nous n'entrons pas dès maintenant dans la façon joyeuse, nous serons bientôt sous la contrainte, c'est incontournable.

Quel est le statut juridique d'*Alpepapier* ?

J'aurais aimé monter une SCOP, mais les employés de *Papirralp* ne le souhaitaient pas. Du coup, j'ai monté une SARL, dont je suis le gérant majoritaire, avec des associés amis et familiaux. L'avantage, c'est que la SARL me laisse une grande marge de manoeuvre.

Te considères-tu comme anticapitaliste ?

Oui, je me sens anticapitaliste. Le capitalisme est un système nuisible, qui nous conduit à des impasses sociales, économiques, environnementales. À mon petit niveau, j'ai envie de faire bouger les gens et les choses. *Alpepapier*, c'est une entreprise hors norme, et c'est tant mieux. J'ai l'impression de faire partie de celles et ceux qui se battent pour un monde plus écolo. Ce n'est pas évident dans le contexte actuel, où "tout se reverdit" : les pires entreprises capitalistes se disent écolo actuellement, même *Areva* se repeint en vert. Il faut résister à toutes ces impostures.

**Interview de Marc Garnier,
de l'entreprise Alpepapier
fabrication et diffusion
de produits en papier recyclé**



ALPEPAPIER

57 avenue Léon Blum
38100 GRENOBLE

Heures d'ouverture :

Lundi au Vendredi :
9h-12h30 et 14h-17h

**Retrouvez cette brochure et bien d'autres sur
www.les-renseignements-generaux.org**